

sait, après les troubles de 1837. Sir John Colborne nommé administrateur au départ de Lord Gosford, créa un Conseil spécial, composé de 22 membres dont onze canadiens; MM. Dionne et Casgrain furent appelés à en faire partie.

Lord Durham remplaça ce conseil par un autre qui ne dura pas plus longtemps que son administration éphémère.

Enfin Sir Poulett Thompson envoyé au Canada pour préparer les voies à la mesure inique de l'Union, remania le conseil spécial formé par Colborne et à MM. Dionne et Casgrain il ajouta un ancien député de Cornwallis, M. J.-Bte Taché, de Kamouraska. M. Taché, dit Bibaud, était un homme sans fard, honnête et aimable qui n'était de trop nulle part. Sir Poulett Thompson pressé d'emporter la mesure de l'Union, n'attendit pas l'arrivée de tous les conseillers pour la soumettre à leur approbation; nos conseillers de Kamouraska n'eurent pas la satisfaction de voter contre: ils arrivèrent trop tard.

III.

Depuis l'Union jusqu'à la Confédération: 1841-1867

Le 5 février 1841, Sir Poulett Thompson, qui venait d'être nommé baron de Sydenham et de Toronto, lança une proclamation annonçant que l'union des provinces du Haut et du Bas-Canada serait en force le 10 du même mois. Les élections générales eurent lieu de suite pour le nouveau parlement; elles furent accompagnées de troubles et d'une corruption inouïe jusque-là. Lord Sydenham, une des plus grandes canailles politiques qu'ait vues le Canada, descendit lui-même dans l'arène pour faire élire des députés favorables à l'Union, mais il manqua son coup dans le Bas-Canada. La grande majorité des représentants de cette province était décidée à demander l'abrogation de cette injuste mesure.

Kamouraska envoya pour le représenter au parlement, à Kingston, M. Amable Berthelot, avocat de Québec. M. Berthelot fut réélu en 1844, et fut député de notre comté jusqu'à sa mort arrivée en 1847. C'était, dit Turcotte, un patriote sincère, et un ami dévoué de l'éducation.

M. Amable Dionne fut de nouveau nommé conseiller législatif, le 19 août 1842. Homme d'un grand jugement et d'une énergie à toute épreuve, M. Dionne n'avait pas en l'avantage de faire des études classiques, mais grâce à son esprit d'observation et à son travail continu, il avait su acquérir une instruction relativement étendue, et une connaissance suffisante de la langue anglaise pour suivre parfaitement les débats au conseil législatif. Prenant rarement la parole en chambre, mais vorant toujours pour les mesures qu'en son âme et conscience il croyait les plus utiles, il savait à propos élever la voix contre les injustices qu'on voulait faire subir à ses concitoyens. Citons en un exemple. En 1843, la question du siège du gouvernement fut débattue au parlement. La majorité des représentants avait déclaré la ville de Kingston impropre comme capitale. (Depuis 1840, cette ville était le siège du gouvernement.) Le ministre Lafontaine-Baldwin

proposa d'y substituer Montréal, et la mesure passa à une grande majorité. Au conseil législatif, dès le commencement de la session, alors que la plupart des conseillers du Bas-Canada étaient absents, on présenta des résolutions pour garder la capitale dans le Haut-Canada. M. A. Dionne, dit l'historien Turcotte, demanda un délai de quelques jours pour étudier la question, et permettre aux conseillers de la province de Québec de venir prendre leurs sièges; il voulait aussi qu'un appel nominal fut fait, on ne l'écouta pas; on lui refusa même la traduction des résolutions dans sa propre langue, et le conseil précipita le vote contrairement à tout esprit de justice et de loyauté. Tout de même, si le succès ne couronna pas ses louables efforts, M. Dionne eut le mérite d'avoir fait noblement son devoir.—(A suivre)

NOTE.—Dans notre dernier article il s'est glissé une erreur de date: M. le grand vicaire Mailloux est mort le 4 août 1877, et non 1880.

CAUSERIE AGRICOLE

L'ensilage.—(Suite)

Rendement des grands maïs.

Grâce aux soins de culture qui viennent d'être indiqués, j'obtiens de mes grands maïs des rendements énormes. En voici pour 6 années, les chiffres que j'extraits des registres de ma comptabilité:

En 1873 sur 3 arpents j'ai obtenu.....	330,000 livres
1874 " " " "	605,000 "
1875 " " " "	990,000 "
1876 " 21 " "	1,320,000 "
1877 " 30 " "	1,760,000 "
1878 " 66 " "	2,420,000 "

Le rendement minimum a été de 11,000 lbs par arpent; il s'est élevé en 1875 à un maximum de 110,000 lbs sur un champ d'un arpent. Le rendement moyen a été, pendant les 6 années, de 66,000 lbs environ par arpent.

Depuis 1878, la production s'est maintenue dans les mêmes proportions. La moyenne de la récolte est de 55,000 lbs.

Ces chiffres pourraient se passer de commentaires. Il est bon toutefois de faire observer que mes premières récoltes étaient obtenues sur des espaces très restreints, en terrain de premier choix et avec des soins réservés d'ordinaire aux cultures potagères; elles ont naturellement un peu baissé, aujourd'hui qu'elles ont pris une grande extension et se font dans les conditions des cultures ordinaires.

Cet amoindrissement de la production est dans une certaine mesure compensé par une réduction de dépenses, celle par exemple relative aux binages.

En ce qui concerne l'année 1878, on a vu plus haut difficultés que j'ai éprouvées dans l'exécution de mes semailles. Elles ont été telles que plusieurs hectares, les premiers onsemencés, n'ont donné qu'une récolte insi-